

Janvier-février 2018 - Ateliers à Paris et à Marseille



À Paris, le 12 janvier et à Marseille le 9 février les participants aux ateliers d'écriture écrivirent à partir des mêmes consignes de Denise Thémis : « mettez-vous dans la peau d'un écrivain et rédigez l'incipit, la première page, l'excipit, un dialogue de votre roman, puis trouvez un titre à votre ouvrage ».

Les participants furent ensuite invités à devenir éditeur et à écrire une lettre pour refuser leur tapuscrit. Finalement le livre est publié et distingué par un prix, l'auteur envoie une lettre à l'éditeur qui lui a refusé son texte.

INCIPIT

Pierre : *Le théâtre du renouveau.*

Des morceaux de verre crissaient sous ses semelles, au milieu des murs de béton froid qui faisaient résonner ce son. Tout était ouvert aux quatre vents, délabré et abandonné, mais c'est là qu'il implanterait son théâtre.

Daniela :

« 50 minutes vers Route des Quatre Saisons prenez A50, la circulation est dense ». Mon téléphone portable a déjà identifié ma destination. Ce trajet effectué hier à la même heure est, sans aucune manipulation de ma part, déjà enregistré dans la mémoire de mon application Plans. Je place mon iPhone sur son support, connexion Bluetooth, application Podcasts : France Culture, *Le temps des écrivains*.

Pascale : *Le mystère du Marais*

Guillaume regrette déjà de ne pas avoir ajouté la paire de chaussettes de laine rouge, qu'il affectionne, sur les fines en fil d'Ariane qui laissent passer l'humidité à travers ses bottes en caoutchouc.

Ce matin-là, le marais est recouvert de brume et le printemps a du mal à chasser le froid hivernal. Un vol de canards sauvages vient attirer son regard vers le ciel gris. Il y a un parapente rose et gris enfoui dans la masse cotonneuse du voile de brouillard. « Il est fou celui-là! » se dit-il.

Christine : *Et si c'était à refaire ?*

Eh oui, Soizic a envie de détricoter sa vie pour s'en inventer une nouvelle, une qu'elle aurait vraiment choisie au lieu de l'avoir souvent subie.

À la réflexion, elle se rend compte qu'elle a vécu machinalement, en se laissant porter par les événements de la vie. Elle avait envie de rentrer dans le moule de la normalité, ce qui a entraîné parfois des choix qui n'étaient pas les bons.

De plus, elle a souvent tendance à répéter les mêmes scénarios catastrophe, sans rien apprendre de ses échecs.

Alors, au début de cette nouvelle année, elle a pris une grande décision : elle va mettre un coup de pied dans la fourmilière de sa vie, elle va la reconstruire sur de nouvelles bases, sans se laisser happer par le paraître. Et être totalement à l'écoute de ses envies.

EXCIPIT

Daniela :

« L'application Plans devine une nouvelle fois ma destination - l'enregistrement dans l'application comprend, de toute évidence, l'aller-retour - elle ne détecte pas le verre de Chardonnay siroté à l'apéro d'Alice. Encore moins ma lassitude précoce à l'idée de rouler dans cette ZAC sentant les chips et le curry. L'application Plans ne me ramènera pas non plus à Paris. Je place mon iPhone sur son support, France Culture, *La méthode scientifique* en podcast. Devant ma voiture, trois poids-lourds. À la maison, Franck me demandera si cette première journée de travail s'est bien passée. Je répondrai Oui et me resservirai un verre de Chardonnay. »

Pascale :

Lorsqu'il monte dans sa voiture, Guillaume se dit que rien ne sera plus comme avant. Ce coin du marais qu'il affectionne tant aura dorénavant pour lui une connotation nostalgique, mais plutôt désagréable. Il ne sait pas s'il reviendra sur ces bords de l'eau, entendre les clapotis, sentir l'odeur de vase, rêver en contemplant les reflets des grands arbres sur la surface colorée de l'étang. Pas tout de suite en tout cas. Il lui faudra du temps pour oublier, du temps pour comprendre.

Michel :

Il avait perdu sa chienne Zika, il avait perdu sa barque coulée par des jaloux, il avait perdu le sourire de Marilou, mais au moins il ne verrait pas débarquer un troupeau de tractopelles à la fin de l'hiver pour lui défoncer « son » marais et pour l'aplanir dans une sèche rectitude de béton. Avec les autres il avait gagné ça, ce n'était pas rien, on allait le fêter dignement, et à la fête on parlerait d'un nouveau combat à mener, il trinquerait sûrement avec une autre Marilou et les chiens perdus ne manquent pas dans ce monde....

Christine.

Un an après, Tiphaine reçut une lettre de Soizic du Pérou. Elle lui disait ceci :

« A l'issue d'une mission humanitaire, je vis maintenant dans une tribu amazonienne, sur les berges du lac Titicaca. J'ai appris le quechua et aussi à tresser des paniers en roseaux que l'on vend aux touristes de passage. Moi qui étais une vraie trouillard, j'ai même fait du parapente au-dessus du Machu Picchu ! Je me rends compte que le côté matériel et la vie confortable que je menais en France ne sont que de la poudre de perlimpinpin qui cache les vraies valeurs, celles de l'entraide et de la solidarité. J'ai appris à être en me fichant du paraître, ma vie a enfin un sens !

DIALOGUES

Pierre :

- Mets le plus haut, on ne verra rien sinon !
- Comme cela ?
- Attends, je recule et je te dis.
- Remonte encore un peu. Voilà. À mon avis c'est parfait. Fais quand même attention de ne pas tomber de ton échelle.
- Passe-moi la perceuse René, merci. Comme cela je peux commencer à fixer les rails.
- Oui et dès que tu auras terminé de les fixer, je te ferai passer la première grosse lettre, le T de théâtre. Tu penses terminer de fixer le Y de Toursky avant ce soir aussi ?
- Oui j'espère bien.

Michel :

Marilou : Pourquoi tu m'as fait venir ici ?

Antoine : C'est joli non ?

- Joli oui...Mais si c'est pour s'ébattre dans les herbes, c'est trop tard. C'est avant qu'il aurait fallu y penser.
- J'y ai pensé... mais j'étais un peu débordé...
- Débordé ? Toi ?
- La tête préoccupée, les réunions de comité à préparer, après j'ai aidé Jacques à ramasser les melons, lui réparer son toit.
- Oui, mais c'est pas 24 heures sur 24 ton affaire.
- J'étais fatigué, on avait le temps, je pensais que tu faisais passer notre combat au-dessus de nos petites affaires humaines...
- Au-dessus, au-dessous, ça veut dire quoi ? Et à côté c'est pas possible ? Des heures à me bassiner avec tes explications politiques pas toujours nettes.
- J'avais un peu bu, tu vas pas me le reprocher ? Et puis je me suis pas rendu compte, je voulais pas paraître obsédé.
- Ah ça n'a pas risqué, à part les deux premières nuits...
- Hier ce que tu m'as dit m'a chaviré, que je ne regardais pas là où il fallait, tu as raison, là je vois ces bocages avec un autre œil, et j'aime te voir dans ce paysage tu sais.
- Il serait temps parce que moi c'était avant que je le voyais ainsi. Maintenant il est bardé de barbelés.

André :

Julie en a ras-le-bol de la tendance lourdingue de papy Jules à la jouer « morale ». Papy Jules certes est cultivé, mais l'étalage de son savoir pèse à Julie qui prend plaisir à user de son âge prétendu ou supposé bête pour jouer l'ignare incurable.

— Donc, comme ça, papy, les hommes préhistoriques vivaient dans des casernes, comme les soldats, en somme.

— Pas des casernes, des CAVERNES !

— Ah ouais, alors plutôt Ali Baba les bouffons. On pourrait dire qu'ils étaient Ali Baba cool !

— On dirait que tu fais exprès de tourner mes propos en dérision, mais je fais cela pour ton éducation.

— Yes, OK, j'imprime. Comme on dit au lycée en parlant de l'autre naze de prof de philo : Eh, Ducon ! Eh, Ducon !

LETTRES DE REFUS DES ÉDITEURS

☺ **Alain :**

Éditions de la Première Œuvre
E P O
« Du sang neuf dans l'écriture »

Monsieur Marcel SAMBA
2 rue des Pieds-nus
02370 Cheusset-en -l'Aisne

Cher Monsieur SAMBA,

Vous m'avez fait le plaisir de m'adresser votre manuscrit intitulé « Faim de vie ».

Je me permets tout d'abord de vous signaler qu'il a fallu à ma secrétaire une petite heure pour tout remettre en ordre à l'ouverture de votre envoi.

Il semble y manquer les pages onze, vingt-trois et soixante-dix-sept, et on reconnaît l'empreinte des pattes de votre chat en travers de tout le deuxième chapitre.

Malgré cela, j'ai été personnellement attiré par l'originalité de quelques formules, et j'ai donc bien voulu soumettre votre projet, en l'état, au comité de lecture.

Hélas, il faut bien reconnaître que les interpolations, auxquelles nous fûmes obligés afin de comprendre la suite des événements que vous vous êtes efforcé de relater, ne nous ont pas permis de nous faire une opinion sur l'objectif vers lequel vous pensez pouvoir emmener un éventuel lecteur.

C'est pourquoi, avec mon profond regret, et certainement au grand dam de votre oncle Ferdinand, qui vous avait pourtant très chaudement recommandé lors de notre dîner au Grand Veneur, je vous retourne ces feuillets sans pouvoir y donner suite.

Veuillez accepter, Monsieur SAMBA, mes sincères salutations.



M. Jackson

☺ Olivier

Monsieur,

J'ai lu avec soin et courage - sinon intérêt - l'ouvrage que vous m'avez expédié.

Cependant, je vous informe que je ne serai pas en mesure de le publier.

En effet, il me paraît d'un style surfait, le thème est sans grand intérêt pratique.

Je ne vois pas quelles informations utiles notre lectorat pourrait y puiser.

Les aspects techniques en sont bâclés ; il n'y a guère de références techniques. Tout cela me paraît inutile, voire suranné. La lecture en est lassante.

Il n'y a aucune illustration.

Je vous rappelle que notre maison d'édition, filiale d'un groupe de construction est spécialisée dans la construction à ossature bois en haute montagne.

Voyez donc si vous pouvez intéresser le secteur public : crèches, écoles, etc.

Je ne me rends pas bien compte, mais je serais vous, je changerais de métier.

Salutations.

Fenouillard Pierre
PDG du Groupe CBHM
(Constructions en Bois en
Haute Montagne)

LETTRES À L'ÉDITEUR APRÈS LE SUCCÈS DU LIVRE

☺ Alain :

Marcel SAMBA
2 rue des Pieds-nus
02370 Chausset-en-1 'Aisne

Monsieur le directeur
Des Éditions de
la Première Œuvre

Monsieur le directeur,

Vous me fites part, voici plus d'un an, de vos regrets de ne pouvoir assurer l'édition de mon manuscrit « Faim de vie ».

Sachez que j'eus plus de chance en m'adressant à la Société d'Impression du Dernier Soupir.

En effet l'équipe managériale en a tout de suite évalué l'impact sur le réseau de centres d'incinération qu'elle supervise.

Par le foisonnement de son style, par les ouvertures laissées dans le déroulement de l'action, par le flou artistique des idées, mon œuvre a été reconnue essentielle à l'accompagnement des familles à la recherche d'un souvenir de leurs chers disparus.

C'est ainsi que des extraits de mon œuvre, mais peut-on la lire autrement que par extraits, sont désormais diffusés plusieurs dizaines de milliers de fois par an en de multiples lieux du territoire français.

Je vous invite à suivre attentivement les commémorations du 11 novembre, où vous reconnaîtrez certainement dans les discours des plus hautes autorités certains passages réputés abscons par votre comité de lecture.

Soyez convaincu, Monsieur le Directeur, de mon absence de remords à retourner ainsi le couteau dans la plaie de vos erreurs de jugement.

Sincères salutations,



M. Samba

☺ André :

Mesdames et messieurs,

Je viens vous faire part de mon entière solidarité dans votre déception relative à l'échec du roman présenté par votre maison d'édition lors de l'attribution du Grand prix du roman essayiste.

Certes l'écrit de votre auteur est brillant et convaincant. Certes sa thèse bienséante épouse à la perfection les préoccupations de l'actualité. Certes la concision de l'écrit rappelle la chirurgie de luxe. Aucun doute, vous méritiez ce prix.

Domage que le jury, sans nul doute un panel de soixante-huitards attardés et mal rasés, n'ait pas été sensible à la haute teneur historique et universelle de votre œuvre. Il se dit même que ces ignares ne l'auraient pas retenu dans l'ultime liste des cinq finalistes. Quel manque de discernement !

Et que dire de l'essai-roman qui a reçu le premier prix et qui est en lice dans quelques autres challenges -avec, se murmure-t-il, de bonnes chances-, qu'en dire sinon que je vous l'avais proposé il y a quelques mois.

Je ne manquerai pas de ne pas vous envoyer le prochain qui est presque achevé.

Dans l'attente de ne jamais vous lire...

☺ Olivier :

Cher Monsieur Fenouillard !

J'ai bien lu votre missive, et comprends tout à fait votre réaction.

Toutefois, laissez-moi vous informer que mon roman a été édité par une maison d'édition québécoise, le Castor Dispendieux.

Au surplus, cet ouvrage a déjà reçu deux Prix : celui du Premier roman du magazine Jeune Maman, ainsi que le Prix Spécial des Anciens du journal Combat.

Je crois que le moment est venu pour nous de nouer un partenariat gagnant-gagnant (un PPP : partenariat Privé-Privé) :

Je vous suggère donc d'accepter d'acheter une caisse de mon roman, afin de vous permettre d'en garnir chaque nouveau chalet que vous livrerez, en manière de cadeau d'accueil !

Ainsi, vous adoucirez l'image peut-être un peu rude de votre entreprise en faisant une surprise qui fera plaisir aux jeunes couples qui s'installeront en haute-montagne, et pourront ainsi se distraire agréablement et intelligemment lors des longues soirées d'hiver avec un ouvrage distrayant et à la mode, avant d'aller se coucher ...

Je suis convaincu que ma proposition ne vous laissera pas de bois.

Et bientôt, nous boirons bien un verre de génépi ?

Cordialement,